

Québec français

Le livre à l'ère du numérique : accessibilité – liberté – universalité

Gilles Herman

Web et littérature
Numéro 168, hiver 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/68658ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Herman, G. (2013). Le livre à l'ère du numérique : accessibilité – liberté – universalité. *Québec français*, (168), 39–41.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

<http://ducontenuclient.fr/2010/09/20/lire-un-livre-sans-livre/>



Le livre à l'ère du numérique : accessibilité – liberté – universalité

PAR GILLES HERMAN*

Avec l'avènement des communications à distance, le rêve d'avoir un accès instantané à toute information semble à portée de main. Quel que soit le domaine, la recherche ou l'accès ne seraient plus un frein et enfin l'être humain pourrait s'épanouir dans toute son intelligence. Ou quelque chose comme ça...

L'arrivée du numérique coïncide avec une ère d'ultramarchandisation et d'individualisme quasi sauvage. L'industrie de la musique a presque implosé avant de trouver des bases sur lesquelles rebâtir un modèle solide. Le cinéma n'a pas échappé à cette évolution et a su, peut-être avec plus de grâce, faire évoluer son offre. Et voici que la révolution frappe à la porte du livre.

Les premiers lecteurs mp3 ont fait leur timide apparition en 1998, la plupart des ordinateurs se connectaient encore avec des modems téléphoniques 56k. Télécharger un album pouvait prendre une nuit entière. L'introduction du premier iPod en 2001 donnera un formidable coup d'accélérateur à la virtualisation du marché de la musique. Alors que le cinéma connaissait le même questionnement, la lourdeur des fichiers à s'échanger posait un frein naturel à la croissance de la composante numérique de cette industrie. Les

structures ont été mises en place et lorsque les premières télévisions directement connectées à Internet ont envahi nos salons, tout était fonctionnel. Il reste bien ici et là quelques arrangements commerciaux à finaliser, mais il est possible d'avoir accès de chez soi à un impressionnant catalogue de films, récents ou plus anciens.

Le développement du livre numérique s'inscrit donc dans un contexte où la technologie semble justement pouvoir s'effacer derrière le contenu. Un des miracles du livre numérique tient dans sa compacité. Si les sons et les images, encodés en haute résolution, représentent de grosses quantités d'information binaire, le texte, lui, peut se compresser si facilement que son stockage devient rapidement anecdotique. C'est d'ailleurs l'une des promesses du numérique, pouvoir transporter et accéder en tout temps à sa bibliothèque personnelle. Et, pour quoi pas, à une bibliothèque universelle.

Pas à pas

La chaîne du livre, celle qui va de l'auteur au lecteur, doit donc aborder la transformation du livre imprimé au numérique et se questionner sur sa propre transformation, à tous les maillons. De l'auteur au lecteur !

L'éditeur est au centre de ce microcosme. Sur lui repose la sélection et la nécessaire filtration des contenus qui seront publiés. Chacun suit sa propre ligne et pose un geste d'affirmation en décidant d'investir temps et argent dans la diffusion de textes. Mais son travail ne s'arrête pas là. Il est aussi un chef d'orchestre qui va habilement et avec un certain rythme diriger une équipe de professionnels. Révision linguistique, préparation du manuscrit et de tout ce qui l'accompagne (illustrations, légendes, tableaux, notes, index), mise en page, graphisme, tant d'étapes pour transformer un joyau brut en pierre taillée. Il est faux de voir dans ce processus une prise de possession du travail de l'auteur par l'éditeur, car il s'agit bien d'un travail de grande complicité. C'est ensuite que l'éditeur devient marchand du temple. Faisant appel à une équipe commerciale, à des attachés de presse, il tentera par d'habiles manœuvres de faire connaître le nouveau livre offert au public. Et, finalement, il se fera comptable quand viendra le temps du bilan, redistribuant les revenus à qui de droit.

Cela ne se passe malheureusement pas toujours aussi professionnellement. Pour diverses raisons, certaines de ces étapes sont allègrement sautées, et il faut faire le constat qu'il existait des failles avant même que le numérique ne se joigne à la partie. Et ce sont ces brèches qui feront peut-être le plus mal au livre.

Le premier réflexe des éditeurs a donc été de convertir leurs fonds. L'opération en soi n'est pas d'une grande complexité. Tout d'abord, il y a belle lurette que les livres sont produits avec des outils informatiques. Le problème de la conversion tient moins du format source – une numérisation avec reconnaissance de caractère peut faire des miracles – que du format d'arrivée et de la qualité désirée. Et ce problème persiste lors d'une conversion numérique à numérique. La multiplicité des appareils de lecture et des plateformes commerciales bride les capacités intrinsèques du virtuel pour forcer une compatibilité universelle. Autrement dit, pour plaire à tout le monde, il faut faire simple, voire simpliste.

Les promesses du numérique

Le livre numérique a pourtant tout pour plaire. Accès immédiat à son contenu, peu importe l'endroit où l'on se trouve. Et lorsque l'on voit les progrès rapides du logiciel de traduction de Google [translate.google.com], basé justement sur la numérisation de la littérature mondiale, on peut aisément imaginer pouvoir lire — ou à tout le moins comprendre — un texte peu importe sa langue d'origine.

Lorsque *Google Translate* génère une traduction, il recherche des modèles dans des centaines de millions de documents pour aider à décider de la meilleure traduction pour vous. En détectant les modèles dans les documents qui ont déjà été traduits par des traducteurs humains, Google Translate peut faire des suppositions intelligentes sur ce qu'est une traduction appropriée devrait être. Ce processus de recherche de modèles de grandes quantités de texte est appelée « traduction automatique statistique ». Étant donné que les traductions sont générés par des machines, pas toutes les traductions sera parfait. Le plus humaine traduit des documents que Google Translate peut analyser dans une langue spécifique, meilleure est la qualité de la traduction sera. C'est pourquoi exactitude de la traduction varie parfois entre les langues. [Ce paragraphe est une gracieuseté de <http://translate.google.com/about>, traduit de l'anglais par Google Translate le 13 novembre 2012.]

La recherche libre par mot-clé ne remplace pas un bon index onomastique et thématique, mais vient ajouter un outil supplémentaire extraordinaire pour les chercheurs. Pouvoir ensuite réaliser les mêmes recherches à travers un corpus ouvre une toute nouvelle dimension. L'application Ngram Viewer [http://books.google.com/ngrams], encore une fois développée par la firme californienne, en est un minuscule exemple (voir graphique). Elle permet de calculer le nombre d'occurrences

Occurrences des mots *québécois* et *canadien*, de 1900 à 2000, dans l'application Ngram Viewer

Google books Ngram Viewer



d'un mot dans une période et un corpus linguistique donnés et ouvre un nouveau champ de recherche... pour celui qui saura quoi en faire !

L'expérience même de lecture pourrait s'en trouver modifiée. On pense spontanément à l'ajout de musique d'ambiance ou d'extraits vidéo, mais la géolocalisation pourrait aussi ajouter une couche supplémentaire à l'interprétation d'une œuvre.

À n'en pas douter, certains livres seront bien plus utiles en version numérique que leur équivalent imprimé. Un guide de voyage qui vous suit pas à pas, un livre de recettes qui vous rappelle via votre téléphone d'acheter tel ingrédient lorsque vous faites votre épicerie, voire même un livre sur la course à pied qui vous tance si vous n'avez pas fait d'exercice depuis un certain temps ! En fait, les contenus vont s'entrecroiser pour déboucher sur une méga-information préparée et digérée pour vos besoins... avec votre consentement. Que celui qui n'a jamais accepté une licence de logiciel sans en lire les termes jette la première pierre !

Ce qui freine considérablement ces applications est justement ce manque de standard qui pousse les éditeurs à garder le livre numérique à sa plus simple expression : le texte. Et c'est peut-être tant mieux pour la santé mentale du lecteur.

Une multitude de solitaires

Une autre grande promesse du numérique est la démocratisation de l'accès à l'édition. Ce qui a longtemps différencié les livres publiés par un éditeur de ceux autoédités est l'accès à un réseau de distribution efficace propulsé par une reconnaissance interprofessionnelle. Mais voilà que maintenant les grands canaux de distribution numérique – Amazon, Apple, Google et Cie – offrent, chacun à leur manière, des outils simples pour publier des livres que rien ne distingue de ceux préparés par les vénérables éditeurs. Alors que plusieurs avancent que la surproduction menace le livre imprimé, c'est à un tsunami numérique que le lecteur devra faire face.

Si trouver le livre que vous connaissez sera très facile, se faire conseiller un livre rejoignant vos intérêts, en toute objectivité, tiendra du mirage. Alors que le placement promotionnel de livres en librairies commence déjà à faire des ravages, le numérique ne laisse aucune chance à la découverte. Paradoxalement, c'est principalement dû à un problème d'espace. Alors que dans un magasin physique les livres s'étalent à n'en plus finir sur les étagères, comptoirs et autres cubes de présentation, les pages d'accueil des détaillants numériques ne proposent qu'une poignée d'ouvrages, des nouveautés pour la plupart, dont la présentation est souvent motivée par un chèque versé par son diffuseur, qui peut être un éditeur, mais aussi un auteur ayant les moyens de sa promotion. On n'a qu'à penser à J. K. Rowling et son site de vente de livres numériques [www.pottermore.com].

Ces passeurs de livres

Il faudra compter sur les bibliothèques dans les prochaines années pour saisir l'ensemble de la production littéraire numérique, mais, surtout, pour présenter et construire des collections

qui répondront aux attentes des lecteurs. De conservateurs de papiers, les bibliothécaires se transforment en passeurs de livres, libérés de la contrainte économique immédiate, pour autant qu'ils obtiennent le soutien public nécessaire. L'accessibilité du livre numérique devrait passer avant sa propriété. Le défi est de taille : les technologies balbutiantes évoluent à grande vitesse tandis que de gros joueurs internationaux tentent d'organiser leurs propres catalogues, sur des bases exclusives plutôt qu'inclusives.

Est-ce que ça veut dire la fin des librairies ? Certainement pas, mais elles devront jouer leurs atouts pour se replacer dans ce nouvel écosystème. Si elles avaient tout en main pour être le lieu incontournable de présentation du livre imprimé, force est de constater que l'offre numérique peine à trouver son chemin dans ce réseau. Les efforts louables de mutualisation des ressources comme ruedeslibraires.com rivaliseront difficilement avec les ténors internationaux du virtuel. Mettant de l'avant la qualité de leurs conseils et de leur service, les libraires devraient travailler main dans la main avec les bibliothécaires afin de construire une proposition originale et engagée, en accord avec les communautés locales qu'elles desservent.

Peut-être aussi est-on devant un iceberg, préférant en analyser le sommet sans en percevoir l'immense base plongée dans l'obscurité ? Le lecteur, cet être étrange autour duquel tous s'activent et pourtant auquel peu s'adressent. Il est souvent le grand oublié de ces innovations technologiques. À l'aise avec l'imprimé, curieux de la nouveauté, mais inquiet de cheminer seul, il pourrait être au cœur de ce nouvel écosystème. Les sites de partages de lecture comme Babelio.com ou Pause-lecture.net préfigurent l'importance que prendra la lecture sociale sur la prescription traditionnelle. Et l'on faisait confiance à l'intelligence communautaire pour organiser ce maelström d'informations ? Car si l'édition est avant tout un acte de validation symbolique individuel d'un texte, la communauté d'intérêt pourrait devenir l'éditeur de demain. Il n'est pas étonnant, dans ce contexte, que les éditeurs les mieux intégrés dans l'espace numérique soient ceux de la littérature dite de genre (science-fiction, fantastique, policier, etc.).

Homo Sapiens Numericus

En fait, nous en sommes encore au paléonumérique. Les outils numériques existent, offrent de belles promesses, mais les applications réelles se font attendre. En guise de livres numériques n'existent actuellement que des livres homothétiques, soit de simples transpositions de l'imprimé. À nous, lecteurs, de nous emparer de ces outils pour forger la littérature de demain. Lisons, fouillons, questionnons, essayons, trompons-nous (c'est même indispensable), mais ne laissons pas cette transformation se faire loin de nous. □

* Directeur des éditions du Septentrion et membre du comité numérique de l'Association nationale des éditeurs de livres.